

XXX

UNE CHASSE A GROSBOIS

— Décidément j'engraisse trop, dit un jour Napoléon à Duroc, grand maréchal du palais et son ami, en enfilant un habit de chasse vert, galonné d'or, qu'il n'avait pas mis depuis quelque temps. Voyez, c'est à peine si je peux le boutonner. Il faut que je prenne de l'exercice pour conserver mon activité de corps, afin de faire mentir les journaux anglais qui prétendent que je suis malade. Malade! Je n'ai jamais été mieux portant! mais il est certain que je deviens trop gros; le mouvement me fera un peu maigrir. Qu'ils attendent, ceux qui prétendent que je m'épaissis, que je ne suis plus bon à rien. Je prétends leur prouver, avant qu'il soit longtemps, qu'il n'y a pas au monde un homme plus vivant que moi!

En effet l'Empereur, en 1813, ne ressemblait plus au maigre et nerveux vainqueur d'Arcole et de Marengo. Hector lui-même était obligé d'en convenir : quelques jours encore, et son dieu allait devenir aussi gros que l'oncle Daguin lui-même.

C'est pour remédier à cette fâcheuse disposition à l'embonpoint que l'Empereur, qui ne négligeait jamais l'occasion de prendre de l'exercice quand les affaires de l'État le lui permettaient, avait accepté l'invitation du prince de Wagram, — autrement dit Berthier, prince de Neufchâtel, maréchal de France, grand veneur, vice-connétable de l'Empire, — à aller chasser dans son domaine de Grosbois, situé à une vingtaine de kilomètres de Paris, sur la route de Melun.

Pendant que l'Impératrice et les dames de la cour s'y rendaient en